

Une question d'affection

Par Chipuliara

Tout s'était bien passé. Malgré les attaques, les secousses et le reste, tout s'était bien passé. Sarek avait supporté l'opération. Et Spock. Spock s'était remis de la transfusion. Il lui faudrait seulement un peu de repos, voilà tout. Qu'il évite de se lancer sous le feu ennemis quelques jours. Qu'il reste loin de toute envie d'exploration cascadeuse. Pas que les cascades étaient son genre. Le feu ennemis, par contre…

-Votre avis, Docteur ?

Léonard rangea son tricordeur, et lui lança un bref sourire professionnel.

-Vous êtes en parfaite santé, dit-il. Je recommande tout de même de vous ménager quelques jours.

Son patient hocha une fois la tête, en signe d'approbation. Léonard avait relâché Sarek presque une heure auparavant déjà, et l'Entreprise les déposerait bientôt de nouveau sur Vulcain avec son épouse. Il avait tout de même voulu revoir leur fils pour terminer ses observations, qu'il avait dû sacrifier pour veiller à la bonne convalescence de son père, et celle de Jim. Le Premier Officier, assis jusque là sur le lit d'infirmerie, en descendit avec agilité. Il tira brièvement sur le bas de son tee-shirt d'uniforme, qui n'en avait pas besoin, et s'apprêta à prendre congé.

-Spock.

Spock, qui n'avait eu le temps que de faire un pas et demi en direction de la sortie, se retourna vers lui. Son expression était aussi neutre qu'elle l'était toujours mais Léonard, lui, était songeur. A vrai dire, le moment n'était peut-être pas idéal, mais c'était une chose qui le préoccupait, depuis peu.

-Vous souvenez-vous de votre affection pour votre sehlat ? demanda-t-il.

Spock eut l'air surpris de la question, tout autant que Spock pouvait paraître surpris – il mit ses mains dans son dos. Léonard se rendait bien compte que la question était étonnante, et à vrai dire s'il y avait songé un peu plus longuement peut-être aurait-il choisi d'avoir une approche différente.

-Je me souviens que je l'appréciais beaucoup.

-Non je veux dire…

Il hésita un instant. Simplement, il pensait toujours à ce que la mère de Spock lui avait raconté, et si ce soir-là il ne l'avait reçu que comme une excellente anecdote d'enfance, le concept d'un petit Spock émotif lui était resté en tête. Et la question qu'il se posait, c'était… est-ce que ce petit Spock émotif… existait toujours ? Ceci dit, maintenant qu'il s'était lancé à voix haute, il le regrettait un peu. Il ne devait pas… ce n'étaient pas ses affaires. Spock avait sa fierté. Il se démenait toujours bec et ongles pour ne pas montrer une seule trace d'humanité. Léonard se surprit à mordiller très légèrement le coin de sa lèvre – tout cela ne dura qu'un instant.

-Est-ce que cette affection vous revient, à son souvenir ? s'entendit-il préciser, presque malgré lui.

Spock le regarda sans répondre, et ça parut durer si longtemps que Léonard s'en sentit soudain très gêné. Il détourna brièvement les yeux, sans savoir quoi faire du reste de lui-même. Les pieds dans le plats, évidemment- il l'avait pourtant su, il avait su que ce n'étaient pas ses affaires.

-Excusez-moi, je ne voulais pas vous offenser.

-Un Vulcain est incapable de prendre offense, Docteur, répondit Spock, toujours égal.

-Oui, bien sûr, évidemment, fit immédiatement Léonard en allant s'occuper les mains sur le bureau d'appoint le plus proche.

De toute façon, il aurait dû savoir avant de l'ouvrir que ce serait une mauvaise idée. A poursuivre, Spock serait de mauvaise foi et lui se frustrerait très vite. D'ailleurs, ça avait déjà commencé. Mais ce n'était pas grave, encore une fois ce n'étaient pas ses affaires, et il n'aurait pas dû en parler. Si Jim avait été là, il l'en aurait sans doute empêché de l'un de ses regards lourds de sens. Il pensait que Spock allait partir, mais il n'en faisait rien. Bêtement, Léonard se rendit compte que s'il restait juste planté là il se rendrait compte assez vite qu'il n'y avait aucun dossier sur ce fichu bureau dont il avait vraiment besoin – c'était lui qui les avait tous mis là, pour Christine. Il allait se retourner vers lui pour le mettre dehors à sa manière, quand il parla le premier.

-Si je peux me permettre, Docteur, pourquoi cette question ?

Alors là il n'était pas sûr de pouvoir être tout à fait honnête sans le braquer plus encore. Il hésita à le mettre dehors quand même, sans lui répondre. Ceci dit… il voulait vraiment savoir. Savoir si Spock aujourd'hui ressentait comme lorsqu'il était enfant, comme ce que sa mère lui avait décrit, ou bien si sa croissance l'avait changé d'une quelque façon. Finalement, Léonard tenta d'avoir l'air dégagé.

-Curiosité professionnelle, voilà tout.

Il retint une grimace. «Voilà tout» était peut-être un trop gros mensonge.

-En partie, ajouta-t-il l'air de rien.

Mais évidemment c'était une erreur, il s'en rendit compte en le disant. «Voilà tout» et «en partie» étaient clairement contradictoires, et il n'y avait pas besoin de relever le nez vers le Vulcain pour savoir qu'il avait forcément remarqué.

-Et quant à l'autre partie ? s'enquit-il.

Ça n'était empreint d'aucun d'affect particulier – ni curieux, ni défensif. McCoy devina qu'il était pourtant sans doute l'un ou l'autre, si ce n'était les deux. Il fit un tas rangé des quelques papiers qu'il avait collecté pour s'occuper les mains, et releva finalement les yeux sur son Commandant. Il chercha un instant la manière adaptée de répondre. Les bons mots à choisir. La façon adéquate de formuler ce qu'il allait lui dire. La vérité ? De but en blanc ? Le fait était que si sa croissance l'avait changé, alors Spock était comme il l'avait toujours pensé – émotif, à sa manière, et c'était très bien comme ça. S'il pouvait aujourd'hui encore ressentir l'amour pour cet animal exactement comme il l'avait ressentie à l'époque… alors les choses étaient

toutes différentes. Et, franchement, ça l'inquiétait un peu. Tout ce bouillonnement potentiel, là-dessous. Il se plaisait à lui dire à tout va qu'il devait bien ressentir les choses, qu'il n'était pas dupe – parce qu'il ne l'était pas. Mais ça, ce serait différent encore.

-Que ça nous plaise ou non… commença-t-il doucement, prudent. Vous êtes mon ami, Spock, et je me… soucie de votre bien-être.

Evidemment, prendre des gants avec Spock était une précaution inutile, étant donné que les insinuations passaient au-dessus de sa tête comme autant de grains de poussières emportés par le vent. Léonard vit ses sourcils très légèrement se froncer – presque pas assez pour le remarquer.

-J'ai du mal à voir le lien entre mon affection passée pour un animal de compagnie et mon bien-être actuel.

Léonard soupira, sans même tenter de s'en retenir. De toute évidence, tout ça n'irait nulle part.

-Laissez tomber mon vieux, dit-il, on n'est pas obligés d'en parler si ça vous met mal-à-l'aise.

Il allait tourner le dos pour aller vers on véritable bureau personnel, mais il n'eut même pas le temps de tourner le dos.

-Docteur, l'interrompit Spock. Je me vois dans l'obligation d'insister.

Il avait l'air vraiment confus, maintenant. Confus ? Intrigué ? Non, confus – ça se voyait là, dans ses yeux, dans la subtile expression de son visage. Il devait pourtant savoir que Léonard n'en aurait pas reparlé s'il avait laissé couler, mais sa curiosité était maintenant plus évidente – peut-être un peu de préoccupation, aussi. Alors, ses conclusions l'intéressaient. S'il voulait connaître les raisons de sa question, c'était qu'il était intéressé de savoir ce que sa réponse voulait dire. Léonard pesa le pour et le contre, un instant. Prudemment. Aussi, il avait remarqué que Spock n'avait pas nié être mal-à-l'aise. A la façon qu'il avait de lui rendre son regard, Léonard devina qu'il avait vu que ce détail n'avait pas échappé à son regard de médecin. Il était probablement juste de partir du postulat que toute cette conversation le gênait donc.

Comme ça, ils étaient deux.

-Avez-vous déjà rencontré un enfant humain, Mr. Spock ?

Son Commandant eut l'air de prendre le temps d'y réfléchir.

-Non, répondit-il finalement.

-Ils sont… hésita Léonard. Brouillons. Vraiment chaotiques. Ils crient et pleurent et rient et s'énervent sans forcément de raisons apparentes, et tout cela parfois à seulement quelques minutes d'intervalle.

Spock sembla redresser très légèrement son dos, et McCoy prit ça comme un signe qu'il l'écoutait attentivement. Encouragé, il poursuivit.

-Evidemment leurs raisons, même si elles n'apparaissent pas toujours clairement aux adultes qui les entourent, sont bel et bien réelles. Ils ressentent leurs émotions aussi intensément et profondément que leurs aînés, mais n'ont pas encore les mots pour les expliquer ou encore l'intelligence pour les comprendre.

Spock ne dit rien, ne cligna même pas des yeux. Léonard attendit un instant,

pour être certain que ce qu'il venait de dire avait eu le temps de faire son chemin. Et puis il décida qu'il était temps d'en revenir à la question qu'il lui avait posé – il n'arriva pas à le faire en le regardant en face, ceci dit, et il détourna le regard malgré lui un instant.

-Ça ne vous surprendra sans doute pas d'apprendre qu'avant l'arrivée de vos parents sur ce navire, reprit-il plus doucement, je n'avais jamais pensé à la façon dont avait dû se dérouler votre enfance. Ce n'est qu'en voyant votre mère, que je me suis posé la question.

Léonard retourna ses yeux vers lui et Spock haussait un sourcil. Amusé, peut-être bien.

-Vous saviez pourtant bien que mon héritage génétique est partagé.

-Bien sûr.

Il ne put empêcher un petit sourire, amusé à son tour.

-Et vous savez très bien que j'ai grandi dans une ferme de Géorgie, est-ce que vous m'avez déjà imaginé à cinq ans courant pieds nus dans la boue ?

Il eut le grand plaisir de voir Spock redresser de nouveau ses épaules, pris à son propre jeu. Mais aussi, il eut la vague impression que peut-être maintenant il l'imaginait dans la situation qu'il avait citée, et Léonard s'en voulut soudain de lui en avoir donné l'idée. Il se sentit légèrement s'empourprer, détourna son regard vers ses instruments techniques sur le mur opposé pour le cacher.

-Je me suis donc demandé à quoi avait dû ressembler vos premières années sur la planète de votre père, entouré par des enfants entièrement vulcains, reprit-il malgré tout. Si vous aviez été comme eux en tout point ou si vous aviez eu un brin de… du caractère erratique humain.

Léonard lui jeta un regard de côté, et constata que Spock semblait… gêné. A son grand étonnement, il le vit très légèrement baisser les yeux. Il se souvint de son expression, lorsque sa mère avait commencé à évoquer ses souvenirs de lui. Ça le mit, étrangement, particulièrement mal-à-l'aise à son tour.

-Quand… quand votre mère a confirmé mes soupçons, je n'y ai d'abord pas prêté tant d'importance. Après tout, vous avez grandi. Votre biologie est entièrement vulcaine, et il n'y a rien qui m'empêche de penser même aujourd'hui que, grandissant, vos sensations de l'enfance se soient graduellement… effacées.

Spock releva les yeux vers lui à ce terme et Léonard se sentit immédiatement extrêmement gêné de nouveau. Enfin, ce n'était probablement pas ce terme en particulier qui l'avait fait réagir de la sorte – Spock était d'ailleurs le premier à nier avoir ce genre de sensations, de sentiments, peu importait la façon dont on voulait les appeler. Tout de même, Léonard eut l'irrémédiable envie de se reprendre.

-Enfin, pas effacées, mais je veux dire…

Il décida de prendre deux fois plus de précautions. Décidément, ce n'était pas un sujet facile. Il fallait être un idiot pour se lancer sur ce terrain avec Spock. Un idiot.

-Je sais que vous prenez beaucoup de fierté en clamant de pas avoir d'émotions, et nous savons tous les deux que ce n'est pas tout à fait correct, mais je

sais aussi que vous ne vous exprimez pas comme nous autres, et je serais tout à fait prêt à croire que c'est une évolution naturelle de votre physiolog-

-Elle me revient.

Léonard se tut. L'expression sur le visage de Spock était indescriptible. Il n'avait jamais vu ça. Ce n'était pas à proprement parlé expressif mais… Nom de Dieu, il n'aurait jamais cru pouvoir lire si clairement ce visage là.

-J'aimais ce sehlat, dit-il doucement. J'ai beaucoup pleuré, quand il est mort. Je ne pense pas à lui souvent, mais mon affection me revient quand ça arrive, exactement comme elle était à l'époque.

Léonard ne se rendit pas tout de suite compte qu'il avait cessé de respirer. C'était… c'était une preuve de grande confiance de sa part d'admettre ça à voix haute devant quelqu'un. Et c'était devant lui. Il avait la gorge sèche, soudain. Et le cœur battant.

-Je suis désolé, Spock.

Il n'était pas sûr de savoir s'il s'excusait pour la mort de son compagnon d'enfance, ou bien pour avoir lancé cette conversation. Le visage de Spock retrouva assez vite son expression habituelle, mais Léonard avait la sensation d'avoir été changé pour toujours.

-Quelle différence cela fait-il, que ça me revienne de la même façon ? l'entendit-il demander doucement.

De toute évidence, il n'était toujours pas sûr de comprendre où Léonard voulait en venir.

-Vous l'aimiez à l'époque, et cet amour n'a pas changé de nature depuis votre enfance, alors votre… croissance vulcaine n'a pas miraculeusement tout fait s'effacer, ou s'atténuer si vous préférez. Les émotions que vous avez maintenant sont… sont les mêmes que celles que vous aviez, enfant. Votre croissance de ce point de vue est plutôt… humaine, si vous me permettez.

Spock, dans un mouvement de fierté, se redressa légèrement de nouveau.

-Vous avez déjà dit que nous savons tous les deux que je suis capable d'émotions. Je ne vois toujours pas ce que tout cela apporte de plus.

-Je vous l'ai dit, répondit-il, un brin plus bourru qu'il l'aurait voulu. Les enfants humains sont brouillons. Leurs émotions sont pures, au sens chimique du terme. Ils ont besoin d'être guidés, qu'on leur explique, qu'on les aide à comprendre ce qu'ils ressentent, et pourquoi, et comment agir en conséquence. C'est comme ça qu'ils deviennent des adultes…

Il chercha le mot juste, plus frustré de seconde en seconde.

-Equilibrés ! fit-il enfin.

-Est-ce là où réside votre inquiétude personnelle, Docteur ? lança Spock en haussant un sourcil. Qu'enfant je n'ai pas été correctement guidé, que je n'ai pas été correctement… initié à mes émotions ?

C'était presque un défi, et même légèrement agressif.

-Vous l'avez été ? demanda Léonard, dans une sincère volonté de savoir.

L'air de défi s'envola aussitôt, remplacé par une expression qu'il n'arriva pas à

déchiffrer.

-Votre mère, vous a-t-elle…

Il n'était pas sûr de la meilleure façon de finir sa phrase. D'autant plus qu'il pouvait maintenant lire dans le regard de Spock que ce n'est pas le cas.

-Ce n'est pas un reproche à votre mère, s'empressa-t-il d'ajouter avec précaution. Un enfant humain n'est jamais guidé par une seule personne, il ne prend pas ses sources uniquement chez ses parents mais chez ses amis, chez ses professeurs, ses voisins, les histoires qu'on lui raconte.

-Il me semble que je me porte très bien sans être passé par cette étape formatrice de l'évolution humaine, répondit Spock, toute assurance retrouvée.

Ce fut au tour de Léonard d'incliner maintenant la tête, mais à la manière bien humaine de quelqu'un qui a vaguement l'impression d'être pris pour un con, les yeux légèrement écarquillés et le reste – il fut même à deux doigts de porter une main à son cœur. Ce fut très dur pour lui de ne pas le prendre comme une insulte ! Surtout que ça sonnait exactement comme une insulte ! Après avoir pris mille précautions pour aborder le sujet, c'était comme ça qu'il était remercié ? Par ce fichu Vulcain soudainement au-dessus de toute perfection ? Quelque part, là, à l'arrière de son crâne, une partie de lui se rendit compte que c'était la façon de Spock qui de se refermer sur lui-même, sans doute pour ne pas à avoir à faire face à ce que tout ça signifiait pour lui… Mais cette partie de sa cervelle ne pouvait rien faire contre le reste de lui, qui était tout à fait enclin à se vexer.

-Je vous demande pardon, vous voulez bien redire ça ? lança-t-il.

Spock ouvrit la bouche, mais Léonard ne lui laissa pas le temps d'ajouter quoi que ce fût.

-Le fait que vous ayez des émotions n'est pas une surprise !

Puisqu'apparemment il fallait être dans l'offensive avec ce fichu spécimen, autant mettre toutes ses cartes sur la table.

-Tout ce que tout cela m'apporte est enfin la raison pour laquelle vous êtes si coincé ! Si… obtus !

Spock referma la bouche, légèrement… vexé ? Surpris ? Vexé ? De toute façon ce n'était pas son problème, il n'était plus dans l'optique de le ménager ! Il n'aurait jamais dû essayer, nom d'un chien, ça n'avait mené absolument nulle part.

-Il ne suffit pas de mettre ses émotions en sourdine pour mieux les gérer, il faut les confronter bon sang ! continua-t-il de s'énerver. Vous ressentez mille choses tous les jours mais votre problème c'est que vous ne savez pas ce que ça veut dire ! Quand vous êtes frustrés ça vous empêche de réfléchir, mais vous ne savez pas comment faire pour vous en débarrasser !

Preuve en était tout ce qui l'agaçait sur l'Entreprise et qu'il attendait toujours le dernier moment pour confronter.

-La colère vous rend mesquin au lieu de vous faire dire ce que vous avez sur le cœur ! Vous refusez d'admettre que vous avez peur et vous mettez dans des situations pas possible !

Il suffisait de le voir quand Léonard lui-même l'énervait, ou n'importe quelle

situation sur une planète étrangère sur laquelle il choisissait d'agir bêtement en se mettant en danger, et particulièrement quand Jim était en dangerlui aussi ! Il était aisé de compter le nombre de fois où il avait été amené à l'infirmerie après une mission au sol alors que ça aurait pu totalement être évité – et Jim ! Jim était l'homme qu'il respectait le plus sur ce vaisseau, et pas une seule fois Léonard l'avait entendu dire qu'il était son ami !

-Vous ne savez même pas reconnaître l'amour quand il est sous votre nez !

Il en avait encore plein sous le coude, mais il se tut en entendant sa propre voix revenir à ses oreilles. Il fut soudain affreusement conscient de la façon dont ça sonnait, dit comme ça. Il se sentit légèrement s'empourprer à nouveau, mais n'arriva pas à détourner les yeux.

-Je… faisais référence à votre amitié pour Jim, ajouta-t-il, toute colère envolée.

-Je n'avais pas compris autre chose.

Léonard baissa brièvement les yeux.

-Non. Evidemment pas.

Maintenant, il ne se sentait pas seulement mal-à-l'aise mais aussi extrêmement ridicule. Il se remit à regarder les dossiers qu'il avait laissé là pour son infirmière, en se demandant d'ailleurs brièvement pourquoi elle n'était pas encore passée les récupérer – mais le cœur n'y était pas vraiment. Il se racla la gorge.

-Si vous voulez bien m'excuser, j'ai d'autres patients, dit-il sans lever le nez.

Il put voir du coin de l'œil que Spock regarda autour d'eux, constatant de première ordre l'infirmerie vide, mais à son grand soulagement il ne dit rien. Il se contenta de tourner les talons, et de trouver par lui-même le chemin de la sortie.

* * * * *

L'Entreprise avait déposé son dernier ambassadeur dans l'après-midi, et le vaisseau n'avait pas paru aussi tranquille à son Capitaine depuis des jours. L'équipe de nuit avait pris la relève aussi bien sur la passerelle que dans les sections majeures, les salles et les couloirs étaient graduellement passés en mode nuit artificielle, et Jim comptait bien passer une soirée relaxante en compagnie de son Premier Officier, une agréable partie d'échec, et ce mérité verre de bourbon qu'il était présentement en train de se servir et qu'il avait amené de sa propre cabine – un jour Spock garderait de l'alcool pour lui dans ses quartiers, mais ce temps n'était pas encore arrivé. Il quitta le petit plan de travail où il avait posé sa bouteille pour aller faire le tour de la petite table et s'asseoir face à son ami, de l'autre côté de son plateau de jeu, prenant une première courte gorgée et posant ensuite son verre près de lui. Enfin un brin de repos !

-Capitaine, est-ce que vous pensez que le Docteur McCoy me porte une… affection particulière ?

Jim, qui sentit soudain sa soirée relaxante s'étioler légèrement, se tendit imperceptiblement. Spock avait l'air… songeur. Non, préoccupé. Non, songeur. Jim prit

un instant pour choisir ses mots avec soin. Il ne pouvait pas dire non, parce que ça aurait été un flagrant mensonge, mais il ne pouvait pas non plus dire oui. Répondre oui sans l'accord du médecin aurait été, à son avis de Capitaine et d'ami, un acte de haute trahison.

-Pourquoi, décida-t-il à la place, est-ce qu'il vous a… dit quelque chose ?

-Pas… exactement, répondit son Second.

Ah. Il avait donc particulièrement bien fait de poser la question.

-Alors, hm, non, non je ne pense pas, fit-il avec prudence. Enfin, je ne sais pas.

Il prit une deuxième brève gorgée de son verre, tentant de résister à la question qu'il avait au fond de la gorge. Ce n'étaient pas ses affaires, pensa-t-il. Pas tes affaires, se répéta-t-il mentalement. Bones pouvait très bien gérer tout ça tout seul, il était un grand garçon, il n'avait pas besoin d'aide.

-Pourquoi, s'entendit-il tout de même demander en reposant de nouveau son verre, est-ce que vous, hm, lui portez une affection de ce genre ?

-Capitaine, répondit immédiatement Spock dans un léger froncement de sourcils, l'affection est un…

-Sentiment humain, oui je sais, soupira-t-il.

C'était une conversation perdue d'avance. Autant qu'on pouvait perdre ou gagner une conversation. Ce qu'on pouvait, d'ailleurs, et Jim était un vainqueur. Il avait les blancs, et décida que c'était le moment idéal pour commencer à jouer – il bougea sa première pièce. Se faisant, et pesant ses mots, il entreprit de poursuivre.

-Est-ce que vous… appréciez… sa compagnie ? tenta-t-il. Plus que celle d'autres membres de l'équipage ?

-A vrai dire, il se trouve que oui, Capitaine, répondit Spock en jouant à son tour.

-Oh.

Jim avait déjà été plus éloquent, mais il s'était attendu à une longue tirade comme quoi la question n'était pas pertinente, ou un vague changement de sujet partant sur la définition des concepts d'appréciation ou de compagnie ou que savait-il encore. Il joua son prochain coup, en prêtant peut-être un brin moins d'attention à son jeu que ce qu'il aurait dû.

-Et, le lui avez-vous dit ? demanda-t-il.

Spock joua son coup.

-Non.

Jim fronça très légèrement les sourcils, sans rien perdre de sa prudence.

-Pourquoi dont ?

Spock joignit ses mains devant lui, dans une posture qui ne lui était pas étrangère.

-Parce que la dernière fois que nous nous sommes parlé, il était quelque peu… irrité.

-Comme d'habitude, finalement, fit remarquer Jim avec un petit rictus.

Son Second eut l'air d'hésiter un instant. Un instant seulement.

-Je veux dire que je crois que je l'ai un peu irrité.

Ça non plus n'était pas exactement nouveau, Spock et Léonard s'irritaient

mutuellement depuis leur premier jour à bord de l'Entreprise, c'était de notoriété publique. Cependant, à la façon qu'avait eu son ami de le dire, Jim crut deviner qu'il s'était passé quelque chose d'inhabituel. Inhabituel à quel point, là était toute la question. Une discrète inquiétude fit son chemin jusqu'à son crâne.

-Pourquoi Spock, qu'avez-vous dit ? fit-il.

De nouveau, Spock fronça légèrement les sourcils.

-Je ne suis pas sûr.

Ah, merveilleux. Voilà qui n'était absolument d'aucune aide. Jim se pinça discrètement les lèvres, presque malgré lui, regardant vers leur plateau de jeu. Qu'avait bien pu dire Spock pour énerver Léonard au point que ça perturbe son Premier Officier ? Il joua un coup, qu'il regretta aussitôt.

-Nous parlions d'émotions, reprit soudain Spock sans un œil à son très mauvais jeu.

D'ailleurs, il semblait regarder un point précis sur le mur, derrière l'épaule de son maintenant piètre adversaire.

-De… mes émotions, en particulier.

-Oh, fit Jim en relevant les yeux vers lui.

D'accord, maintenant il était surpris. Surpris et curieux. Surpris, curieux et de nouveau inquiet. Il fronça un peu plus les sourcils malgré lui.

-Oh ? répéta-t-il sans pouvoir s'en empêcher.

-Une conversation majoritairement à caractère professionnel.

Jim eut le début d'un nouveau rictus.

-Majoritairement, répéta-t-il – mais Spock ne l'écoutait plus.

-Il se trouve qu'il a vu juste sur plusieurs points, même si j'avoue rechigner à le reconnaître.

-Vous, rechigner ? intervint-il dans un brin de sarcasme que Spock n'entendit pas non plus.

-Mais je pense aussi qu'il se trompe sur d'autres points.

Intéressant. A son tour, Jim joignit les mains devant lui.

-Vous le lui avez dit ? s'enquit-il.

L'attention de Spock se reporta sur lui. Le bref silence qui suivit fut tout ce dont Jim eut besoin comme réponse. De toute évidence, il n'en avait rien fait.

-Non, répondit-il effectivement après un instant.

Ça avait presque l'air de le surprendre lui-même.

-Plutôt illogique de votre part, si je peux me permettre, remarqua Jim un brin moqueur.

-Ça l'est, en effet.

Il soutint son regard un instant, hésitant de la marche à suivre – il ne voulait pas brusquer Spock, mais il ne voulait pas non plus que leur conversation s'arrête là et que le sujet se fasse enterrer pour toujours. Il décida de jouer son prochain coup, constatant non sans amusement que Spock n'avait pas pris avantage de sa précédente grossière erreur, et la corrigeant discrètement.

-Alors comme ça vous… avez une… appréciation particulière pour notre bon

docteur ? offrit-il en déplaçant sa pièce.

Il ne voulait pas avoir l'air trop évidemment amusé, mais c'était particulièrement dur à cacher. D'autant plus qu'il espérait vraiment obtenir des aveux clairs et précis, rien que pour sa satisfaction personnelle – et puis pour Bones. Il remarqua le léger froncement de sourcil de son Premier Officier, la concentration dans son regard.

-Il est un excellent médecin, lui répondit-il. Un très bon homme de science, et nous collaborons tous les deux de manière très efficaces malgré nos différences d'opinions.

-Oh c'est comme ça que vous les appelez, glissa Jim dans son verre – mais de nouveau Spock n'y fit pas attention.

-Je reconnais que son humanité est dans certaines conditions salutaire, comme l'est la vôtre, et j'apprécie la façon dont il exprime ses intentions avec fermeté.

-Fermeté, répéta-t-il en tentant de garder l'air sérieux – ce n'était pas le mot qu'il aurait employé, mais il garda ses lèvres étroitement pincées pour ne pas trop sourire.

-Je trouve nos discussions stimulantes, et sa perspective souvent rafraîchissante.

-Et mes perspectives à moi ne sont-elles pas du même acabit ?

Ça aurait dû être illégal pour lui de s'amuser autant aux dépends de son Commandant en Second.

-Vous avez en effet de nombreux points communs, mais Capitaine je dois concevoir que ce n'est pas la même chose.

-Ah, et pourquoi dont ? fit-il en feintant l'étonnement.

Vraiment illégal. Spock fronça pour la énième fois très légèrement les sourcils, comme s'il pensait cette fois-ci que son Capitaine était un peu lent et qu'il aurait dû tout de suite comprendre ce qu'il voulait dire. Evidemment, Jim était tout prêt à le laisser croire ce qu'il voulait.

-Le Docteur McCoy et moi sommes tous deux des hommes de science, dit-il, et nos discussions sont fondamentalement différentes de celles que j'entretiens avec vous, toutes aussi intéressantes soient-elles.

Jim nota qu'il n'avait toujours pas joué son tour, ce qui en disait long sur tout un tas de choses.

-Je vois, fit-il en tentant d'avoir l'air concentré – préoccupé, même.

Il laissa passer quelques secondes de silence, volontairement. Non seulement ça donnerait l'impression à Spock qu'il réfléchissait, mais en plus ça lui donnait l'opportunité de jouer un peu de son dramatisme, chose qu'il appréciait particulièrement. Il remarqua également que Spock ne profita pas de ce temps de latence pour jouer son tour. Jim dut retenir de toutes ses forces un rictus amusé.

-Et donc, fit-il finalement, c'est tout une question de conversation ?

Comme il s'y était attendu, sa conclusion – qui pourtant était bien logique – eut l'air de prendre Spock par surprise. Jim vit dans son regard qu'il n'était pas d'accord, sans vraiment réussir à trouver pourquoi. Dieu, Jim passait finalement une

incroyable soirée. Et puis la subtile expression du visage de son ami changea imperceptiblement. Il avait soudain l'air un brin… soucieux.

-Quand je l'ai vu, le Docteur McCoy sous-entendait que je n'étais pas capable d'identifier ma relation avec vous comme étant de l'amitié, dit-il alors. Je tiens à ce que vous sachiez que c'est en cela que je pense qu'il se trompe, et vous devez savoir que je vous considère comme un ami très proche, Jim. Mon meilleur ami, certainement, comme vous le diriez sur Terre.

Jim se pinça les lèvres, considérant avec un amusement différent le changement de ton chez son adversaire – qui n'avait toujours pas joué. Un amusement… touché. Spock pensait sans doute à cause de ses questions que Jim s'inquiétait de ne pas être important pour lui. Sans doute pensait-il qu'il craignait que ses conversations n'étaient pas à la hauteur pour Spock, et de toute évidence il tenait à le rassurer. Ce qui était… oui, très touchant, il ne pouvait pas le nier. Et vraiment amusant, définitivement. Mais il ne voulait pas l'inquiéter. Non, certainement pas. Il ne garda le silence que le temps de trouver le ton juste.

-Je vous remercie, Mr. Spock, de me le dire, finit-il par sourire doucement. Vous savez que vous êtes un très grand ami pour moi également.

Après tout, Jim le lui avait déjà dit. Plus ou moins en ces termes. Spock hocha la tête, une fois, apparemment soulagé d'avoir éclairci ce point. Jim le regarda reporter son attention sur leur jeu, calculer brièvement ses options, et déplacer sa prochaine pièce. Hm. Un coup qu'il aurait dû voir venir. Il but une nouvelle gorgée de son verre, songeur. Songeant à son jeu, mais aussi… non, il devait laisser tomber. Spock avait déjà fait preuve de beaucoup d'ouverture auprès de lui ce soir, il ne pouvait pas trop lui en demander. Une confession à la fois était bien suffisante pour ce Vulcain. Il fallait résister. Ils jouèrent un coup chacun. Il devait résister. Ils jouèrent un coup supplémentaire.

-La question que je me pose… s'entendit-il prononcer soudainement au lieu de jouer à son tour. Ce serait… est-ce que McCoy est votre ami ?

Spock n'eut pas l'air déphasé une seule seconde.

-Bien sûr, Jim, dit-il.

-Alors ce que vous… hésita-t-il – mais il n'y avait pas mille façon de poser la question. Excusez-moi du terme, mais ce que vous ressentez pour moi est la même chose que vous ressentez pour lui ?

Spock sembla y songer, un instant. Deux instants. Au bout d'un moment Jim, avec un petit sourire, bougea sa dernière pièce, faisant échec et mat. Soupirant, il finit son verre et se leva, non sans donner à Spock une tape amicale sur l'épaule au passage.

-Réfléchissez-y, mon vieux, dit-il en récupérant son bourbon.

Et, le cœur léger, il sortit des quartiers de son Commandant en Second, bien déterminé à aller passer une bonne nuit de sommeil bien méritée – sur absolument tous les plans.

* * * * *

Le surlendemain, à savoir très exactement cinq jours après leur dernière vraie conversation, Léonard vit Spock entrer à pas sûrs dans son infirmerie. Levant les yeux de son PADD, il s'apprêtait à le saluer, mais le Vulcain fut le plus rapide.

-Vous avez raison, dit-il en s'arrêtant devant lui.

-Plaît-il ? répondit Léonard, surpris.

Qu'il admette qu'il avait raison était si rare qu'il voulait absolument en profiter au maximum, et il s'en voulut presque un instant de ne pas savoir de quoi il parlait. Spock mit ses mains derrière son dos, parut prendre le temps de se rassembler.

-Les émotions humaines sont parfois… difficiles à cerner, dit-il finalement. Même s'il elles émanent de soi.

Léonard se sentit soudain un brin sur la défensive, sans vraiment savoir pourquoi. Est-ce qu'ils allaient vraiment repartir sur ce terrain ? Il n'était pas certain d'en avoir l'envie. A vrai dire, il était même certain du contraire.

-Voudriez-vous m'aider, Docteur ?

-Vous aider, Spock ? ne put-il s'empêcher de demander, pris de court.

-Vous disiez que de telles émotions s'apprennent, qu'on peut… les identifier, les… comprendre. Sûrement, ce n'est pas réservé à l'enfance ?

Léonard prit le temps de le regarder. Il lui sembla qu'il avait l'air un brin… inquiet. Il s'humidifia les lèvres, chercha à se rassembler à son tour.

-Heu… non, non, fit-il. Toute lacune émotionnelle peut être rattrapée à l'âge adulte, bien sûr.

-Alors guidez-moi, répondit son Commandant, plus factuel que jamais.

-Hm…

Alors ça, c'était la plus mauvaise idée que leur Premier Officier avait eue de sa vie.

-Je suis désolé, Spock, dit-il, mais ce n'est pas d'un physiologiste dont vous auriez besoin, mais d'un thérapeute.

-Un thérapeute ? répéta-t-il.

-Oui, un médecin de l'esprit.

Mais Léonard s'en voulut aussitôt d'avoir cherché à clarifier – évidemment que Spock savait ce qu'était un thérapeute. Il était étonné, pas stupide.

-N'êtes-vous pas compétent dans ce domaine ? demanda-t-il seulement au lieu de se moquer comme Léonard l'aurait très certainement fait à sa place.

-Je le suis, répondit-il, plaçant son PADD dans son dos dans une gestuelle qui trahissait très certainement son embarras récent. Mais nous sommes…

Le terme amis lui brûla un instant les lèvres – il l'avait déjà admis une fois cette semaine, et c'était largement assez.

-Je veux dire, la façon dont nous nous connaissons ne me permettrait pas…

Il n'arriva pas à trouver les mots adéquats pour terminer sa phrase. A la façon qu'eut Spock de le regarder, Léonard devina qu'il attendait qu'il poursuive. Soudain las, il prit une grande inspiration.

-Ecoutez Spock, dit-il, si vous voulez explorer les problèmes qui trouvent leurs

racines dans votre enfance et confrontez vos profondes lacunes émotionnelles, faut consulter un professionnel de la psychologie humaine que vous ne connaissez pas personnellement, à qui vous pourriez parler sans barrières quelles qu'elles soient.

Spock eut l'air… déçu ? Non, compréhensif. Non, déçu. Enfin, c'était difficile à dire. Contrairement à sa dernière visite, qui avait été médicale, l'infirmerie n'était pas vide. Léonard fut soudainement particulièrement conscient des respirations profondes des deux hommes allongés sur les lits non loin d'eux, et des talons de Christine qui s'affairait à son travail entre les tableaux d'analyses et leurs travaux en cours au computer. Il sembla passer une éternité avant que Spock ne lui réponde.

-Je vois.

Sans raison particulière, Léonard se sentit mal-à-l'aise d'avoir refusé de l'aider. Et pourtant il savait qu'il avait raison. Si ce que Spock voulait était rattraper ce «retard» émotionnel qu'il avait accumulé, alors il devrait pouvoir parler de son enfance, de sa mère, de son père, de la façon dont avaient été gérés ses sentiments tout au court de son jeune âge, et ce n'était pas forcément quelque chose qu'il était aisé de partager avec quelqu'un que l'on connaissait, surtout quand on était un demi-Vulcain, et qu'on s'appelait Spock. Sans compter que ces lacunes n'étaient pas enfermées dans son enfance, c'était une chose avec laquelle il s'arrangeait toujours, et si jamais il devait voir un psychothérapeute alors il devrait aussi être assez à l'aise pour parler de ses sentiments actuels, de ses relations avec ses parents, avec son Capitaine, avec ses membres d'équipage, même avec lui. Son médecin. Et ce n'était pas un rôle que Léonard pouvait avoir pour lui. Il le vit brièvement baisser, puis relever les yeux.

-Et si j'ai besoin de… conseils ? demanda-t-il. Ponctuellement.

Immédiatement, et sans plus de raison apparente, Léonard s'adoucit. Merde, ça n'aurait pas dû, mais ça lui faisait vraiment quelque chose qu'il lui demande ça. Surtout après le refus catégorique d'être son thérapeute qu'il venait de lui envoyer à la figure. Même, et même s'il l'aurait nié jusqu'à sa mort, ça le réchauffa à l'intérieur. Que Spock fût prêt à lui faire confiance avec un sujet aussi tabou que ses émotions… oui, ça le touchait beaucoup.

-Je me ferais un plaisir de vous aider de mon mieux, sourit-il.

Et il était sincère. Même s'il y avait cinquante pourcent de chance que l'idée ne fût pas la meilleure, étant donné leur historique mutuel, et la façon dont l'un et l'autre avaient la manie de se braquer à la moindre occasion en compagnie de l'autre, mais pour cet instant précis son intention était louable. Ils se regardèrent peut-être… une seconde de trop.

-Docteur, je…

-Prime alerte ! lança la voix du Lieutenant Uhura dans les haut-parleurs. Le vaisseau est attaqué, je répète: prime alerte ! Ceci n'est pas un exercice !

Tous les deux levèrent les yeux vers eux, et puis Spock tourna vivement les talons pour quitter l'infirmerie et se rendre très certainement sur la passerelle. Léonard se prépara lui aussi au pire, une alerte rouge lui envoyait souvent du monde et il devait se préparer.

* * * * *

Le soir-même, Jim ne fut pas surpris une seule seconde de voir débarquer Bones dans ses quartiers, tricordeur au poing, dans tous ses états.

-Tout va bien, Jim ? lança-t-il à la seconde où il posa le pied dans la pièce.

Assis à son bureau, relevant le nez de son computer, il offrit à son ami un petit sourire amusé.

-On ne peut mieux, dit-il.

-Tu aurais dû venir me voir pour ce vilain coup à la tête, sermonna-t-il tandis que la porte coulissait derrière lui et qu'il l'approchait avec sa machine. Je n'arrive pas à croire que j'ai dû l'apprendre de Chekov.

-Mais non, ce n'est rien du tout, se défendit-il dans un petit rire qui, il le savait, ne changerait rien.

-Laisse-moi être le juge de ça.

Il le laissa – de toute façon, il n'aurait pas pu l'empêcher même s'il avait voulu essayer. Ce n'était qu'une petite chute, pendant les secousses, rien de bien méchant. Et puis, Léonard tombait bien. Ça faisait trois jours maintenant que Jim et Spock avaient parlé de… eh bien, de lui. Et puis, il avait comme l'impression que Spock s'était rendu à l'infirmerie à un certain moment dans la matinée… mais il pouvait se tromper. Tout de même, prenant un air dégagé, il se racla très légèrement la gorge.

-Est-ce que… Mr. Spock est venu te parler, récemment ?

Léonard leva les yeux des analyses de son tricordeur, et Jim vit immédiatement qu'il était suspicieux.

-Pourquoi ? Est-ce qu'il est venu te parler ?

-Non, répondit aussitôt Jim.

Peut-être un peu trop aussitôt.

-Enfin…

Il hésita, détourna les yeux vers son computer, tenta d'avoir l'air encore plus dégagé. Ce n'était pas très exactement son fort, il ne fallait pas non plus se mentir. Peut-être à cause de ce petit rictus en coin qui avait du mal à le quitter quand il s'amusait d'une situation de ce genre. Enfin, si on accordait le fait qu'il pouvait y avait d'autres situation de ce genre précisément.

-Peut-être, concéda-t-il finalement.

Léonard plissa les yeux.

-Et… de quoi avez-vous peut-être parlé ?

D'accord, clairement Jim cachait très mal son jeu – il préféra jouer franc jeu, rien qu'en respect de son ami, et releva les yeux sur lui, l'air presque penaud d'un enfant qui venait d'avoir été pris la main dans le pot de confiture.

-Je ne lui ai rien dit Bones, je te jure, promit-il immédiatement. Mais…

Léonard, qui avait déjà immédiatement levé les yeux au ciel, porta une main devant ses yeux comme s'il était frappé par la fatigue d'une vie entière – et peut-être aussi un brin de honte. Mais il n'y avait pas de quoi ! Ils étaient entre eux ! Ce

n'était que lui, Jim ! Et il n'avait rien dit !

-Mais il avait l'air tellement…

Il n'arriva pas à trouver les mots adéquats, mais franchement Bones aurait dit comme lui à sa place. Voir Spock confus par ses émotions n'était pas exactement nouveau, mais là c'était… Jim avait beaucoup de mal à contenir son sourire content.

-Je crois qu'il t'aime, tu sais, dit-il.

Son ami eut un genre de hoquet sarcastique en rangeant son tricordeur à sa ceinture.

-C'est vrai ! se défendit Jim avant qu'il ait pu lui répondre.

-Je pense que mon tricordeur fonctionne mal et que tu as, en fait, une commotion cérébrale.

-Non ! plaida-t-il en allant jusqu'à se lever. Il-

-Infirmerie pour Capitaine Kirk.

Tous les deux baissèrent les yeux vers l'intercom sur le bureau. Jim s'y pencha pour l'enclencher, soudain sérieux.

-Ici Kirk, dit-il. Il y a un souci infirmière Chapel ?

-Docteur McCoy est-il avec vous ? fit la voix de Christine dans l'appareil. On le demande en bas.

Jim leva les yeux vers son ami, les lèvres pincées, presque contrit – apparemment leur conversation coupait court. Dire qu'il était déçu aurait été un euphémisme.

-Très bien, je transmets.

-Merci Capitaine. Terminé.

Evidemment, Léonard, lui, semblait tout satisfait d'avoir une bonne excuse pour s'en aller. Lui accordant son sourire le plus agaçant, et sans même un dernier commentaire, le docteur quitta ses quartiers, sa porte s'ouvrant et se refermant dans un glissement familier sur son passage. Jim continua de fixer la sortie plusieurs longues secondes après son départ, les yeux plissés et l'air songeur. Ça n'était pas terminé, oh ça non.

Léonard, lui, atteint l'infirmerie en un temps presque record, étant donné l'énergie qu'il avait mis à s'éloigner des quartiers de son Capitaine – presque dans la peur que son ami aurait pu changer d'avis, ouvrir la porte derrière lui et le suivre dans les couloirs pour poursuivre ses ridicules théories. Ce n'était pas de la paranoïa, c'était tout à fait le genre de Jim. Il arriva dans sa clinique à pas vifs, la porte s'ouvrant sur son passage, s'attendant à trouver Christine ou quiconque avait demandé à le voir. Il s'arrêta net, à deux pas de la porte.

-Spock ?

Son inquiétude monta immédiatement de dix crans.

-Est-ce que tout va bien ?

Mais le Vulcain n'avait pas l'air blessé, ou malade, ou même particulièrement indisposé. Il avait l'air… très normal.

-Tout va pour le mieux, Docteur.

L'inquiétude de Léonard redescendit immédiatement, presque jusqu'à zéro.

Presque.

-Je n'ai pas voulu vous faire déranger, je ne faisais que passer, mais votre infirmière a lancé l'appel et j'ai pensé que ce serait malpoli de ma part de partir après vous avoir fait déplacer.

Léonard jeta un regard appuyé en direction de Christine, près d'un lit à quelques mètres – elle haussa les épaules, avec une petit moue, comme si elle n'avait rien fait de mal. Léonard se retint de toute ses forces de ne pas lever les yeux au ciel, mais juste pour que Spock ne le prenne pas pour lui.

-Je vois, maugréa-t-il.

Elle ne perdait rien pour attendre. Relevant les yeux vers son visiteur, il retint un soupir las. Mais Spock avait fait l'effort d'attendre, il était là planté devant lui avec ses mains derrière son dos, et il ne pouvait pas juste se montrer trop désagréable. Enfin, si, bien sûr, il pouvait.

-Alors, de quoi vouliez-vous me parler ? Maintenant que je suis là.

Il n'était pas sûr de savoir s'il avait été désagréable ou non, mais Spock n'eut pas l'air de trouver quelque chose à redire de son ton. Imperturbable, il prit une brève inspiration avant de lui répondre. Inspiration qui fit remonter l'inquiétude de Léonard d'un cran. Ce n'était pas exactement le genre de Spock de… prendre son élan.

-J'aurais aimé vous poser une question, dit-il. Je voulais déjà vous la poser ce matin, avant que nous soyons interrompus.

Ah. Léonard s'adoucit. C'était sans doute un de ces conseils que Spock avait mentionné vouloir lui demander dans le futur. Il n'avait pas réalisé que le «futur» viendrait si vite, mais il n'allait certes pas le refluer. Pas pour ça. Il attendit ainsi un instant. Quand il se rendit compte que la question ne venait pas il s'apprêta à ouvrir la bouche, sourcils froncés, mais Spock se décida à poursuivre sa pensée.

-Cela concerne notre conversation de l'autre jour, ajouta-t-il.

Oui, Léonard avait deviné. La façon dont il l'avait dit, ceci dit, lui fit penser qu'il n'avait pas particulièrement envie de poser sa question en plein milieu de l'infirmerie et, jetant un dernier regard à Christine qui malgré son air occupé était clairement en train de les écouter, ainsi qu'aux quelques lits occupés, il lui fit signe de le suivre.

-Allons dans mon bureau.

Là-bas, ils seraient bien plus tranquilles. Spock ne parlait jamais de ses émotions, il les niait, même, et c'était déjà beaucoup qu'il ait admis devant lui non seulement qu'il en avait mais qu'elles lui posaient problème – il pouvait au moins lui proposer un peu de discrétion. Surtout qu'il ne s'était certainement pas attendu à ce qu'il s'ouvre aussi vite. Est-ce que ça l'angoissait ? Non, il n'y avait pas de raison. Cette aide, il l'avait offerte. Il le mena jusqu'à son bureau, referma la porte derrière eux, alla s'appuyer contre son bureau pour se mettre à l'aise, proposa d'un geste à Spock de s'asseoir – il n'en fit rien.

-Il me semble, commença Spock sans attendre, que vous avez dit que je suis votre… ami.

Peut-être que Léonard était angoissé, finalement.

-Ah oui, j'ai dit ça ? marmonna-t-il malgré lui.

-En effet.

Très factuel. Et très généreux de sa part de lui rappeler qu'il avait effectivement dit quelque chose du genre.

-N'était-ce pas correct ?

A sa plus grande surprise, Léonard eut l'impression que Spock était… gêné. Confus ? Non, gêné. Gêné à son tour, Léonard croisa ses bras sur son torse.

-Vous lisez les sous-entendus maintenant ? C'est nouveau ça, grommela-t-il.

-Il semblerait que de vous côtoyer, ainsi que notre Capitaine, m'ait initié à quelque forme de communication moins directe, même si je dois reconnaître que je n'en maîtrise pas encore toutes les subtilités.

-C'est sans doute votre facilité pour le sarcasme qui vous donne un avantage dans l'apprentissage des insinuations, répondit-il aussitôt sans prendre une seconde de réflexion.

Ceci dit, l'expression vaguement gênée de Spock persistait sur son visage et Léonard se rendit bien compte qu'il ne faisait absolument rien pour aider. Aide qu'il avait promis. Il inspira discrètement, pour se reprendre. Il était un adulte, nom de Dieu.

-Pardon, Spock, souffla-t-il en décroisant ses bras, les plaçant dans son dos. Oui, bien sûr, vous êtes mon ami.

C'était idiot de s'en défendre. Ce n'était pas un secret. Il remarqua la subtile relaxe dans son regard. Il y avait trois ans de ça, il n'aurait rien vu.

-Vous m'en voyez flatté, dit Spock avec un bref hochement de tête. Je tiens à ce que vous sachiez que je vous considère, moi aussi, comme un ami très proche.

Léonard eut un petit sourire, qu'il n'aurait même pas pu retenir s'il l'avait voulu. La confession faisait plaisir, il n'aurait pas pu mentir. Et puis, la pression redescendait un chouïa.

-Eh bien, merci, Spock. C'est pour cela que vous vouliez me voir en privé ?

Mais Spock ne répondit pas immédiatement. Il sembla… songeur. Préoccupé ? L'un ou l'autre. De nouveau, Léonard remarqua qu'il prenait une brève inspiration.

-Si je me souviens de notre conversation correctement, dit-il, vous avez mentionné le fait que je n'étais pas capable de comprendre, ni de reconnaître mes émotions. Vous avez dit, je cite, que «je ne pourraismême pas reconnaître l'amour quand il est sous mon nez».

Le léger malaise de Léonard revint à la charge. Spock avait vraiment une bonne mémoire, c'était au mot près. Il sentit un brin de chaleur remonter à son visage – pria pour que ça ne se voie pas.

-Bien que vous ayez partiellement raison en ce qui concerne ma difficulté à comprendre mes émotions complexes, je tiens à ce que vous sachiez que je sais parfaitement reconnaître les plus simples formes émotionnelles. Je reconnais, par exemple, mon amitié pour Jim pour ce qu'elle est, bien que le fait de me soucier de lui plus qu'un autre homme de l'équipage soit tout à fait illogique pour un Premier Officier, sachant d'autant plus comme le Capitaine est capable de s'occuper lui-même

de sa sécurité.

Léonard baissa légèrement les yeux, croisant ses bras de nouveau.

-Oui enfin c'est une question de point de vue…

-Je reconnais néanmoins que mon affection pour lui existe, sans avoir besoin d'y trouver une raison. Tout comme je suis conscient de ressentir de la peur dans une situation de danger, même si je choisis souvent de ne pas en tenir compte, pour ne pas qu'elle altère mon jugement.

Les yeux toujours rivés au sol devant lui, Léonard ne sut pas exactement quoi répondre un instant. Il était toujours éberlué que son terrible et malencontreux double-sens n'avait pas été interprété autrement par Spock que concernant Jim et Jim seulement. Sentant son brin de rougeur s'accentuer, il décida de ne pas relever les yeux tout de suite.

-Alors c'est pour ça que vous vouliez me voir ? Pour me dire que j'avais tort ?

Il osa un regard dans sa direction, sans bouger outre-mesure, et remarqua un léger froncement de sourcils.

-Vous n'aviez pas tort, Docteur.

Eh bah merde, il n'entendait décidément pas ça tous les jours – et ça faisait déjà deux fois en une poignée de minutes. Il releva finalement la tête, presque malgré lui. Durant n'importe quelle autre conversation il aurait exulté. Pourtant il se contentait d'écouter d'une oreille attentive, prudente même. C'était un sujet important pour Spock, et une pente glissante pour lui. Double raison de ne pas faire ou dire n'importe quoi.

-Pas entièrement, tout du moins. Je sais quand je ressens de la peur ou de… l'amitié, c'est vrai. Mais certains autres aspects de mon émotivité m'échappent. Comme vous l'avez souligné leur de notre première conversation, je n'ai pas été éduqué sur ce sujet durant ma jeunesse, et il est vrai que si je reconnais la nature de mes émotions, j'en comprends rarement l'origine ou la signification. Comme vous pourriez le dire, je… « nesais pas quoi faire avec».

Léonard releva l'emphase de la citation, et dans toute autre situation ça l'aurait amusé.

-C'est en cela, Docteur, que je pourrais avoir besoin de conseils dans l'avenir.

Il ne répondit pas tout de suite. A vrai dire, il n'était pas certain de savoir quoi répondre. Sans compter que Spock était entré en disant qu'il avait une question, et que Léonard ne l'avait toujours pas entendue. Bien sûr ça faisait plaisir de s'entendre dire qu'il avait vu juste, et encore plus plaisir que Spock confronte le majeur problème de son éducation – même si Léonard aurait préféré avoir vu juste sur autre chose, et que son ami ait eu une meilleure enfance, mais on ne pouvait pas refaire le passé. Ceci dit Spock n'était pas exactement du genre à… gagner du temps. Et c'était exactement ce qu'il avait l'air de faire. Spock qui eut l'air de prendre son silence comme une invitation à préciser sa pensée.

-Par exemple, ajouta-t-il, je remarque régulièrement que la confusion et la frustration sont souvent des émotions secondaires qui cachent des raisons sous-jacentes, et j'ai dans ces cas-là beaucoup de mal à rester objectif et concentré – ce

qui d'après vos observations pourrait être évité en trouvant et identifiant leur source, à savoir les émotions primaires qui sont leurs causes.

Alors là, Léonard était sans voix. De toute évidence, il y avait sérieusement réfléchi.

-J'ajouterai qu'il a également été récemment porté à mon attention que l'amitié que je porte pour le Capitaine et celle que je vous porte, vous, semblent différer grandement, chose que je n'arrive pas présentement à expliquer.

Le cœur de Léonard rata un battement, presque de surprise. Spock avait l'air imperturbable.

-Je sais que les sentiments humains sont souvent nuancés et complexes, et c'est mon opinion que vous saurez certainement m'expliquer les différentes amitiés qui peuvent lier les humains entre eux.

Il ne pouvait pas juste dire des trucs comme ça. Est-ce qu'il voulait sa mort ? C'était ça, il voulait qu'il trépasse, purement et simplement ? Léonard croisa de nouveau les bras devant lui sans pouvoir s'en empêcher.

-E-eh bien… commença-t-il, prudemment. Jim est votre meilleur ami… les humains ont souvent une affinité particulière avec un, ou deux, ou parfois une poignée d'autres de leur espèce. Une ou plusieurs personnes très proches, à qui ils font particulièrement confiance, et avec qui ils apprécient de passer du temps.

-N'est-ce pas là votre définition humaine de l'amour ? demanda Spock, dans un haussement de sourcil.

Léonard se racla très légèrement la gorge, regarda très brièvement en direction du mur le plus proche.

-L'amitié, fit-il remarquer, est juste le nom que nous donnons à un amour qui sort du cadre romantique ou familiale.

Délaissant le mur pour regarder la surface de son bureau près de lui, il combattit autant qu'il put la sensation d'étroitesse qui gagnait son poumon.

-Mais…

De nouveau, il sentait qu'il rougissait. Il fit mine de s'occuper, fouillant vaguement du bout des doigts dans la boîte de fichiers électroniques qu'il avait à portée de main.

-Si, hm, l'amour que vous portez à Jim se révélait être de nature, uh, fraternelle, ou même, heu… romantique, cela expliquerait aisément la différence dans les sentiments que vous nous portez.

Le silence qui suivit fut pratiquement insupportable, mais Léonard se répéta mentalement en boucle qu'il avait offert ces conseils à son ami. Il avait accepté de l'aider à parler de ses émotions. Il savait dans quoi il s'engouffrerait. Quand il releva les yeux vers le Premier Officier, ce qui lui sembla être une éternité plus tard, Spock avait l'air… pensif. Oui, pensif.

-Il est vrai que je considère Jim comme un frère, bien que nous n'ayons aucun aïeul en commun, dit-il finalement.

Léonard se sentit soudain bêtement extrêmement soulagé, mais fit de son mieux pour ne pas le montrer. Même s'il était possible que Spock se trompe, il n'était

pas sûr d'avoir pu garder une mine si neutre dans le cas où il aurait admis devant lui être amoureux de leur Capitaine. Mais il l'était peut-être. Il l'était sûrement. Léonard voyait comment il se comportait avec lui. Il ne l'avait jamais dit à Jim, ce n'étaient pas ses affaires.

-Eh bien voilà, mystère résolu ! lança-t-il en écartant brièvement les bras, dans un regain d'enthousiasme qu'il espéra suffisant pour mettre un terme à leur conversation.

Il se redressa même de son bureau, pensant que Spock allait s'en aller – espérant, plutôt. Mais il resta planté là, et son air pensif ne l'avait pas quitté. Pensif ? Léonard n'était plus si sûr. Confus, peut-être.

-Est-ce que cela signifie que mon amitié pour Jim est plus… importante ? Ou plus profonde, comme vous dîtes parfois ?

-Oh.

Voilà une question à laquelle il ne s'était pas attendu.

-Non.

Il fronça légèrement les sourcils, malgré lui.

-Enfin, peut-être.

Il réfléchit. C'était vrai que, souvent, on disait ça. Mais c'était presque un abus de langage. Ça ne marchait pas vraiment comme ça. Son froncement de sourcils s'accentua doucement, tandis qu'il cherchait les mots juste pour expliquer de son mieux son point de vue sur la question à un demi-Vulcain en territoire inconnu.

-Spock, commença-t-il, prudemment. L'amour ce n'est pas…

Il hésita, un instant supplémentaire. Il changea d'angle.

-Je veux dire, bien sûr qu'on aime certaines personnes plus que d'autres, mais ce n'est pas…

Non. Il se tut, de nouveau. Merde, c'était compliqué. Ça n'aurait pas dû l'être ! Fichu Vulcain, et sa fichue éducation.

-Par exemple, fit-il, j'imagine que vous auriez du mal à dire si vous aimez plus votre mère ou votre père.

Ah, merde. C'était le pire exemple de tous les temps – rougissant légèrement, il se reprit aussitôt.

-Ou votre mère ou Jim. Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas forcément hiérarchique.

Spock ne lui répondit pas tout de suite et Léonard espéra de toute ses forces qu'il ne l'avait pas froissé en parlant de son père. L'instant suivant, il redressait très légèrement le menton.

-Je vois.

Mais il n'avait pas l'air franchement satisfait.

-C'est- ce n'est pas une affaire d'aimer plus ou d'aimer moins, insista Léonard prudemment. Il s'agit juste d'aimer… différemment.

-Différemment, répéta doucement Spock – comme s'il y songeait.

-Vous aimez Jim comme un frère, et vous m'aimez moi comme un… un ami. Il n'y a rien de mystérieux là-dedans, vraiment.

Il ne pouvait décidément pas être plus précis. Spock resta silencieux un instant encore, tandis que Léonard se mordait légèrement l'intérieur de la joue. Et puis finalement, son ami eut pour lui un unique, léger et bref hochement de tête.

-Merci, Docteur McCoy.

Léonard avait la gorge sèche.

-C'est tout naturel, dit-il.

Et ça l'était. Parce que peu importait à quelle point cette conversation l'avait mis mal-à-l'aise, la tendresse qu'il éprouvait pour l'Officier Spock était sincère, et si ça l'avait aidé alors il était reconnaissant. Spock qui tourna les talons, et sortit de son bureau en laissant la porte se refermer doucement derrière lui.

* * * * *

Jim fit un pas dans la pièce tandis que la porte glissait devant lui. La salle était presque vide et, comme on le lui avait dit, son Premier Officier se trouvait là, assis à l'un des plan de travail de la section botanique, un PADD et quelques pots de végétaux devant lui. Il n'avait pas l'air d'avoir remarqué l'ouverture de la porte, ce qui était déjà un peu étrange en soi. Mais après tout, des scientistes allaient et venaient tous les jours ici, on ne pouvait pas attendre de lui qu'il se retourne chaque fois que quelqu'un mettait le pied dans le laboratoire.

-Mr. Spock ? fit Jim pour s'annoncer.

Il aurait pu se tromper, mais il eut presque l'impression que sa voix le surprit. Il se retourna vers lui tandis qu'il approchait du plan de travail, et eut l'air confus de le voir là. Non, étonné. Non, Confus. Jim eut pour lui un petit sourire.

-Mr. Sulu m'a dit que je vous trouverais ici, expliqua-t-il.

-Vous voulez me parler, Capitaine ? s'enquit Spock alors, faisant tourner son tabouret dans sa direction.

Jim s'appuya d'une hanche contre le plan de travail, croisant les bras, peut-être un brin amusé.

-Nous devions nous retrouver en Salle de Repos au pont 5, comme ce n'est pas exactement dans vos habitudes d'être en retard, je me suis inquiété.

-Oh.

C'était une expérience que de voir cette expression-là sur le visage de son ami. Il le vit lever les yeux vers l'horloge la plus proche, qui indiquait presque vingt heure trente.

-Je ne me suis pas rendu compte qu'il était si tard. J'ai dû être… distrait.

Le petit sourire de Jim s'accentua très légèrement.

-C'est ce que je vois, dit-il. Est-ce que je peux vous demander ce qui accapare ainsi toute votre attention ? Et surtout est-ce que c'est le Docteur McCoy ?

Il n'avait pas pu s'en empêcher, c'était trop drôle. C'était aussi très douloureux à en faire l'expérience de l'extérieur, mais il fallait bien voir les choses du bon côté – ils étaient tout de même adorables. Spock, lui, n'eut pas l'air de remarquer ni son ton ni son sourire. Devant lui, laissant son regard aller se déposer

quelque part derrière son épaule, il fronça légèrement les sourcils.

-A vrai dire, c'est le cas, Capitaine, dit-il.

-Etes-vous retourné le voir pour terminer votre conversation ? proposa Jim.

C'était comme s'il devait faire tout le travail, lui arracher les informations une à une. Mais bien sûr, c'était souvent le cas avec lui.

-Tout à fait. Ceci dit, je n'y ai pas trouvé la satisfaisante conclusion que j'avais espéré.

-Ah ?

Sa curiosité fut immédiatement piquée.

-Comment cela ?

Spock plissa imperceptiblement les yeux.

-Le Docteur McCoy est arrivé à la conclusion que la différence dans l'amitié que je vous porte est dans leurs natures.

Oui, c'était le moins qu'on pouvait dire, jusque là Jim était deux cents pourcent d'accord avec lui.

-Ainsi, a-t-il dit, le fait que mon amitié pour vous soit fraternelle serait une explication suffisante.

Les lèvres de Jim se pincèrent malgré lui. Ah oui, il avait dit ça ? C'était… un sacré niveau de cécité, il ne pouvait pas se mentir. Cependant quelque chose dans la façon qu'avait eu Spock de le dire lui fit penser que peut-être tout espoir n'était pas perdu, et que l'un d'eux avait peut-être un brin plus de cervelle que l'autre.

-Et vous n'êtes… pas d'accord ? tenta-t-il.

Joignant les mains devant lui, un coude sur le plan de travail, Spock inclina très légèrement la tête, pensif. Soucieux ? Non, pensif.

-Je ne suis pas sûr, dit-il. Pourtant, son explication concernant l'absence de hiérarchie des sentiments d'affection m'a paru plutôt cohérente.

Bon sang. Jim avait soudain mal au crâne rien que d'imaginer cette conversation. Il se mit à doucement se masser la tempe, l'autre bras toujours croisé devant lui.

-Donc, vous me voyez comme un frère – ce qui est totalement réciproque, je tiens à ce que vous le sachiez – et vous le voyez… comme… ?

-Un ami, j'imagine, répondit Spock sans s'attarder sur la première partie.

De nouveau, il se pinça les lèvres. Un ami, bien sûr. Evidemment Jim ne cherchait pas à nier que Bones et Spock étaient amis, bien sûr qu'ils l'étaient. Mais ce n'était certainement pas ce qu'il aurait attendu d'une conversation comme la leur, qui avait pourtant dû contenir tous les bons sujets à aborder. Spock, lui, haussa un sourcil songeur.

-J'ai pourtant l'impression de considérer le Lieutenant Uhura comme mon amie, et j-

-Mr. Spock, avez-vous déjà imaginé m'embrasser ? coupa Jim, décidant soudain de prendre les choses en mains.

Spock eut l'air définitivement confus de sa question. Il lui fallut même un instant supplémentaire pour répondre, ce que Jim put tout à fait comprendre – ce n'était pas quelque chose qu'on demandait tous les jours.

-Non, jamais, Jim.

-Le ferez-vous maintenant que je l'ai mentionné ? continua-t-il.

Un peu plus de confusion se peignait sur son visage de Vulcain.

-Non, pourquoi le ferais-je ? s'étonna-t-il.

-Et McCoy, fit Jim sans lui répondre, avez-vous déjà imaginé l'embrasser ?

Si Spock continuait d'accumuler de la confusion de cette façon, on aurait pu finir par le prendre pour un humain.

-Bien sûr que non, dit-il.

Cette fois, Jim lui laissa le temps d'y réfléchir. Il vit l'instant où son expression changea subtilement, une douce couleur verte légèrement plus soutenue naissant au niveau de ses pommettes. Voilà. Parfait. Le sourire de Jim revint, sournois.

-Vous venez de le faire ?

-Oui, admit Spock.

Jim se sentit soudain un très mauvais ami, mais il trouvait la situation particulièrement hilarante. Il n'avait jamais vu Spock comme ça. Il était gêné. Il ne le regardait même plus. Son sourire s'étira.

-Alors ?

Il voulait définitivement avoir ses impressions. Le regard sur la plante la plus proche, Spock verdit d'autant plus. C'était magnifique. Magnifique. C'était mieux encore qu'une réponse à sa question. Se redressant, Jim mit ses mains dans son dos.

-Qu'est-ce que vous allez faire maintenant, Commandant Spock ? demanda-t-il, un brin moqueur.

Il n'aurait pas dû trouver ça si drôle. Pour un peu, il s'en serait voulu. Mais il attendait ça depuis tellement longtemps !

-Quelle course d'action vous paraît-elle la plus logique à suivre ?

Ceci dit, quand il devint évident que son Premier Officier et meilleur ami n'allait pas lui répondre de sitôt, il se pinça les lèvres pour se contenir – par respect pour sa soudaine introspection. De toute évidence, il avait cassé Spock. Alors, les mains toujours dans le dos, et maîtrisant son ton le mieux possible, il commença une discrète retraite en direction de la sortie, avec un premier pas en arrière.

-Très bien, dit-il – et il se racla légèrement la gorge pour ne pas paraître trop réjoui. Je vous laisse réfléchir, dans ce cas.

Et il quitta le petit laboratoire sans que Spock ne lui accorde un seul regard supplémentaire, ou même ne fasse le moindre geste.

* * * * *

Les six jours suivants, Spock n'arriva pas à conserver le contact visuel avec le Docteur McCoy pour une durée supérieure à 0.8 seconde. Chaque fois qu'il entrait dans la même pièce que lui, il lui revenait le scénario qu'il avait imaginé sur les mots de son Capitaine dans le laboratoire de botanique et, quand bien même ça n'était jamais réellement arrivé, la gêne qu'il ressentait à son souvenir était, elle, bien réelle. Et puis, il n'y avait pas que ce scénario. Ça s'était propagé, comme une maladie. Un virus.

Il ne pouvait pas voir les lèvres ou les mains du Docteur McCoy sans se sentir envahi par une très désagréable bouffée de chaleur, qu'il devait immédiatement travailler à rééquilibrer.

Le septième jour, Spock décida de faire quelque chose. Ça ne pouvait pas continuer, ça réduisait son efficacité de vingt-trois à trente-six pourcent tous les jours, ce qui était loin d'être idéal – ou même convenable, venant du Commandant en Second. Ce qui lui fallait, c'était l'aide de quelqu'un qui savait s'y prendre avec les émotions. Pendant un temps, il pensa demander au Capitaine, mais il lui semblait que Jim ne serait pas de bon conseil pour le problème qui le concernait. Après réévaluation de leurs conversations passées, Spock reconnaissait maintenant, sous un angle d'observation prenant en considération ce qu'il savait à présent, que Jim avait peut-être éprouvé un peu trop d'amusement et de contentement pour assurer un point de vue objectif.

Ce fut donc tout à fait logiquement qu'il entra dans la clinique en début de matinée, muni d'un très logique léger embarras, qu'il n'eut aucun mal outre mesure à dissimuler. Quelques lits étaient occupés dans cette pièce, et l'infirmière Chapel était auprès de l'un d'eux munie d'un PADD et d'un stylet.

-Mr. Spock ! le salua-t-elle avec une surprise évidente – sans doute due au fait qu'il avait délibérément évité de descendre en clinique depuis près d'une semaine.

Elle cala son PADD contre sa poitrine et vint à sa rencontre.

-Est-ce que tout va bien ?

Son air enjoué habituel avait vite chassé sa surprise initiale, et Spock lui adressa un bref signe de tête.

-Tout est optimal, assura-t-il.

C'était bien sûr la vérité, parce qu'elle était une professionnelle de la santé et que la santé de Spock était parfaite.

-J'avais espéré pouvoir m'entretenir avec le Docteur McCoy, énonça-t-il.

-Il est avec un patient, dit-elle d'une façon qui donna l'impression à Spock qu'elle s'excusait – il ne comprit pas bien pourquoi. Vous pouvez l'attendre dans son bureau, si vous le voulez ?

Spock considéra cette option, et la trouva satisfaisante.

-Très bien, dit-il.

Il connaissait l'emplacement du bureau et n'attendit pas de se faire conduire. D'ailleurs, quiconque était un jour entré dans la clinique et avait un minimum de sens de l'observation savait comment l'espace était agencé. Il fit s'ouvrir la porte, fit un pas à l'intérieur, et la referma derrière lui. Il ne savait pas combien de temps il devrait attendre, alors il fit deux pas de côté pour s'éloigner de la porte et mit ses mains derrière son dos. Il regarda ses environs. Les murs, le mobilier. La table du bureau était propre et rangée. Il y avait quelques fichiers électroniques dans un petit récipient carré près de l'écran du computeur, deux PADD posés l'un sur l'autre dans l'angle, trois hyposprays vides couchés près du bord, du côté de la chaise du médecin.

Spock avisa les deux chaises qui se trouvaient en face. Cependant, il resta debout. L'espace lui semblait inexplicablement différent, sans la présence du Docteur

McCoy.

Il décida de profiter de ce temps pour se remémorer ce qu'il avait prévu de lui demander. Ce n'était pas par souci d'angoisse, mais d'efficacité. Plus il serait sûr dans ses propos, plus ils seraient clairs pour le médecin. Il reformula pour lui-même son but en venant ici ce matin: demander au Docteur McCoy ce qu'il conviendrait de faire pour un humain en cas d'intérêt romantique pour un partenaire éventuel. S'il considérait que l'étiquette voulait qu'il le confronte, alors Spock profiterait d'être en sa compagnie pour le faire. Il l'informerait de son affection, noterait que de ne pas la confronter faisait baisser son efficacité en tant que Commandant et Premier Officier, et préciserait qu'une réponse de sa part n'était pas nécessaire. Spock avait remarqué déjà que souvent l'expression de ses sentiments suffisait à la résolution des problèmes qu'ils engendraient.

-Spock.

Spock se retourna vers la porte, avec ce qui aurait pu passer pour un mouvement de surprise, s'il n'avait pas été Vulcain. Il n'avait pas entendu les pas du Docteur s'approcher de la porte, et son ouverture le prenait au dépourvu.

-Christine m'a dit que vous vouliez me voir.

La porte se referma derrière McCoy et Spock le regarda entrer. Il ne fut pas sûr de ce qu'il ressentit à ce sujet. Relevant les yeux vers les siens, il se rendit compte que peut-être le Docteur McCoy avait abrégé le temps qu'il devait accorder à son patient, et un brin de culpabilité le prit par surprise.

-Docteur, dit-il, ce n'est pas un problème de nature urgente, mon but n'était pas de vous déranger dans vos soins.

-Balivernes, Spock, lui répondit-il en le dépassant pour aller jusqu'à son bureau. Ce n'était qu'une visite médicale de routine, j'ai eu tout le temps de la terminer ! Alors, dîtes-moi tout.

Il prit ses trois hypos, ouvrit son premier tiroir, et les jeta dedans sans ménagement. Spock, qui l'avait regardé passer devant lui, ne quitta pas son visage des yeux. L'image d'un baiser imaginé lui revint à l'esprit, et il la repoussa aussi loin qu'il put.

-Je voul-

-Merde, Spock, vous êtes fiévreux ? l'interrompit McCoy en fronçant soudain les sourcils.

Il venait de relever les yeux vers lui et apparemment avait vu quelque chose sur son visage qui lui faisait penser que sa température interne n'était pas sous le contrôle optimale de son organisme. Il se saisissait déjà du tricordeur à sa ceinture et revenait sans attendre dans sa direction.

-Ma visite ne concerne pas ma santé, Docteur, assura Spock en se sentant s'empourprer plus encore à l'inquiétude du médecin qui agitait déjà son appareil près de lui.

-Fichu machin, grommela McCoy.

Ses résultats devaient être peu concluants. Spock décida d'en profiter pour exposer ce qui l'amenait ici, ouvrit la bouche pour reprendre son explication.

-Ça me refile que votre température, mais je m'en contrefiche ! lança McCoy avant qu'il ait pu dire un mot, frustré, les yeux sur son appareil. Votre température change tout le temps, moi ce qui m'inquiète c'est pourquoi elle se régule pas toute seule !

Il remit sèchement son tricordeur à son côté et leva une main, relevant les yeux vers lui.

-Vous m'autorisez ?

Sa main était à quelques centimètres de son visage. Spock n'aurait pas su dire combien, ce qui était… étonnant. Il devina qu'il demandait la permission pour toucher son front. Ça le transit de nervosité. Spock n'était pas souvent nerveux. C'était… spécial. Au lieu de refuser, d'expliquer que son bref pic de chaleur n'était pas un problème médical, et commencer à exposer la véritable raison de sa visite, il… hocha… doucement… la tête.

Le dos de la main de McCoy fut tiède contre son front, et Spock se sentit verdir plus encore. McCoy avait l'air concentré qu'il arborait souvent au chevet d'un patient ou confronté à un problème compliqué.

-Vous avez d'autres symptômes ? demanda-t-il. Migraine ? Nausée ?

Spock leva une main prudente, vint saisir le poignet du Docteur entre deux de ses doigts, et l'incita à rebaisser sa main.

-Je ne suis pas malade, Docteur, assura-t-il de nouveau.

Il relâcha son poignet, non sans regret.

-Je ne suis pas venu pour ça.

-Ah ?

McCoy croisa ses bras devant lui, fit un pas en arrière pour pouvoir s'appuyer contre le bord de son bureau. Il semblait… perplexe. Ou peut-être bien… inquiet. Spock n'aurait pas su dire. Il avait décidément toujours des lacunes sur les expressions faciales, et certaines subtilités continuaient de lui échapper. Les yeux de McCoy donnaient l'impression d'être attentifs, ses traits s'étaient adoucis. Spock appréciait l'expressivité de son visage, même s'il ne comprenait pas nécessairement tout ce qu'il s'y passait. Leur Capitaine était expressif lui aussi, mais pas de la même manière. Jim avait cette manière d'user de «bluff», technique de dissimulation qui était absente chez le médecin, et usait de malice là où leur Chef Officier Médical préférait le «sarcasme». Spock appréciait son sarcasme. Il communiquait harmonieusement avec lui. McCoy plissa très légèrement les yeux, haussant un sourcil, et Spock se rendit compte non sans embarras qu'il était sans doute resté silencieux quelques secondes de trop.

-Je, hm-

«Bafouiller» n'était pas exactement dans ses habitudes. Il changea sa formulation.

-Que feriez-vous si vous ressentiez… une affection particulière pour un autre membre de l'équipage ?

L'expression de McCoy passa brièvement par plusieurs étapes bien distinctes, mais ce fut trop rapide pour que Spock puisse toutes les reconnaître, et il ne put voir

que la douceur sur laquelle il s'arrêta, 1.3 seconde plus tard.

-C'est à propos de Jim ? demanda McCoy avec un sourire.

Son sourire, pourtant, n'affecta pas ses yeux comme il ne faisait habituellement. Spock fronça très légèrement les sourcils. Le Docteur se fourvoyait, il n'était pas question d'amitié. Peut-être qu'il devait reformuler.

-Non, dit-il. Je pensais plutôt à…

Il se sentit verdir de nouveau, mais ne put rien faire pour l'empêcher. Il mit ses mains dans son dos et les serra fermement, pour conserver un semblant de contrôle. Son intention avait pourtant été simple, en arrivant dans ce bureau. Ses idées lui avaient paru claires, précises. Il ne se souvenait plus d'un seul des mots qu'il avait prévu de prononcer. Ça n'était pas du tout optimal.

-Si vous éprouviez des sentiments à caractère…

Il hésita, brièvement.

-Romantiques, parvint-il tout de même à articuler. Le diriez-vous ?

-Spock, soupira McCoy dans un nouveau faible sourire, décroisant ses bras. Si vous êtes amoureux de Jim, il faut le lui dire.

Spock haussa les deux sourcils, presque malgré lui.

-Je vous demande pardon ?

Ça lui échappa. Le fait que le Docteur McCoy était arrivé à cette conclusion le dépassait complètement. Pourtant rien de ce qu'il avait dit jusque là aurait pu lui faire croire une seule seconde qu'il éprouvait pour leur Capitaine une affection autre que platonique et fraternelle. Ou bien est-ce que quelques subtilités humaines continuaient de lui échapper ?

-Ce n'est pas la peine de le nier, rit doucement McCoy en recroisant ses bras. Ça se voit rien qu'à la façon que vous avez de vous comporter avec lui. Mais ne vous inquiétez pas, je ne vous juge pas, d'ailleurs je suis sûr que c'est réciproque. Il ne m'a rien dit de tel, mais…

-Léonard, l'interrompit-il malgré lui.

McCoy se tut, relevant les yeux vers lui, surpris mais pas offensé. Il attendait sans affront qu'il lui dise ce qu'il voulait dire, ou qu'il pose la question qu'il voulait poser. Spock le dévisageait sans savoir quoi lui dire. Le fait de savoir que c'était ce qu'il pensait de ses sentiments le perturbaient au plus haut point. S'il s'était douté une seule seconde que McCoy tirait ses conclusions de son côté, il aurait démenti au plus tôt. Bien sûr, jusqu'à six jours auparavant, lui-même n'avait pas su mettre de mots sur… Il prit une brève et silencieuse inspiration, qui ne dut pas se voir. Le silence entre eux perdura un instant encore, et McCoy secoua doucement la tête, avec ce même sourire qui commençait à peser sur le flanc du Premier Officier.

-Spock…

-Je ne suis pas amoureux de Jim, interrompit-il – exprès, cette fois-ci.

C'était très important pour lui que ce fait fut immédiatement éclairci. McCoy cligna des yeux, une fois. Il avait l'air surpris. D'une façon qu'il aurait été impossible de ne pas voir, même pour Spock. Est-ce qu'il avait aussi l'air… moins tendu ?

-Oh.

Ils se regardèrent un instant, en silence. Et puis McCoy fronça les sourcils.

-Alors, qui ? demanda-t-il, perplexe.

Ce fut au tour de Spock de cligner une fois des yeux, tout en se sentant s'empourprer de nouveau. Brièvement, il eut le souhait irrationnel de pouvoir remonter le temps de quelques minutes et de reprendre cette conversations sur de meilleures bases.

-Docteur, parvint-il finalement à répondre, je ne peux pas vous cacher que vous rendez cette conversation particulièrement difficile.

McCoy haussa immédiatement les sourcils, dans une expression que Spock n'aurait pas pu appeler autrement que «outrée».

-Moi ? ! s'exclama-t-il en portant une main à son torse. Je fais de mon mieux pour vous aider !

Spock haussa un sourcil à son tour – mais il ne pouvait pas nier que le changement de ton le mettait plus à l'aise.

-Je n'ai posé qu'une seule question, fit-il remarquer, et vous n'y avez pas encore répondu.

Est-ce qu'il disait ça seulement pour faire ressortir son agressivité ? Peut-être. Oui, certainement. C'était comme ça qu'ils communiquaient, habituellement. McCoy jeta très dramatiquement ses mains dans les airs.

-Oui eh bien je ne sais pas ! Oui, oui, je le dirais ! J'imagine !

Il piétinait, agité, et Spock se rendit compte qu'il rosissait.

-Ou pas ! ajoutait-il, maladroitement.

Une main derrière sa nuque, le regard fuyant, son embarras était flagrant. Embarras qui eut l'effet d'un déclic pour Spock, qui vit soudain claire dans la situation – une sensation de contentement le prit tout entier. Tout faisait sens, les mauvaises conclusions, le sourire sans joie, les brèves expressions que Spock n'avait pas réussi à déchiffrer. Dans l'absolu, le Docteur conseillait l'honnêteté, mais personnellement il avait de toute évidence fait des choix différents. Spock ne pouvait pas le blâmer.

-Je veux dire, ça dépend de tout un tas de critères, de la personne, de votre relation actuelle, est-ce que ce quelqu'un est déjà engagé auprès de quelqu'un d'autre-

McCoy s'interrompit pour se retourner vers lui et brandir dans sa direction un doigt accusateur.

-Franchement il n'y a que vous pour poser des questions pareilles, et sans le moindre contexte qui plus est !

Spock dut faire un effort supplémentaire pour contenir son amusement.

-Il n'est engagé auprès de personne d'autre, dit-il calmement. Et je crois… je crois que nous nous entendons plutôt bien.

-Vous «croyez» ? répéta McCoy, fronçant de nouveau vivement les sourcils.

-C'est parfois dur à dire, admit Spock.

-Dur à dire ? !

McCoy écartait les bras, de toute évidence peu satisfait de la réponse, avant de

les croiser fermement sur son torse.

-C'est bien du Vulcain tout craché !

Spock aurait pu s'en offenser, mais ça l'amusa d'autant plus. Il se demanda brièvement pourquoi il avait eu besoin de l'intervention de son Capitaine pour se rendre compte de la nature de son affection. Mais peut-être que c'était cruel de sa part de prolonger le malentendu – si Spock avait su en entrant dans ce bureau que ses sentiments étaient réciproques, il aurait certainement été plus direct.

-Qu'est-ce qui vous fait sourire comme ça ? demanda soudainement McCoy, plissant les yeux.

-Je ne souris pas, Docteur.

-Appelez ça comme vous voulez, mais vous n'avez pas besoin de sourire avec vos lèvres pour que je vois la différence ! répondit-il, agacé.

Spock haussa un sourcil. Une brève sensation de chaleur le prit au flanc. Il eut soudainement envie de l'embrasser.

-Quoi ? fit McCoy, abrasif.

-Je crois que je vais suivre votre conseil, répondit seulement Spock.

-Quel conseil ? demanda McCoy, perplexe.

Il admettait par là qu'il n'avait de facto pas répondu à son unique question, mais Spock préféra ne pas rapporter leur attention là-dessus dans l'immédiat.

-Je vais prendre l'initiative de confier mes sentiments à la personne concernée.

-Oh.

Le fait qu'il eut l'air si clairement déçu était à la fois attristant et… charmant, à vrai dire. A y penser avec le quelque recul qu'il venait de gagner, Spock se demanda comment il avait fait pour ne pas remarquer plus tôt l'affection qu'il lui portait.

-Très bien alors je ne vous retiens pas plus longtemps.

Ceci dit, Spock le vit placer ses mains derrière son dos. C'était tout illogique, puisque que c'était Spock lui-même qui était venu le voir, et non l'inverse. McCoy ne pouvait pas «le retenir plus longtemps», puisque c'était Spock qui le «retenait» depuis 6.2 minutes dans son bureau.

-Docteur, commença-t-il. Il m'est apparu récemment que j'éprouve une certaine affection… pour vous.

Les yeux du Docteur McCoy s'écarquillèrent, il inclina légèrement la tête sur le côté. Il ouvrit la bouche, comme pour dire quelque chose, mais rien ne vint. A la place, Spock remarqua qu'il rougissait de nouveau.

-Seriez-vous intéressé par la perspective de prendre votre dîner avec moi dans mes quartiers ce soir ?

-A-attendez, attendez.

Spock attendit. McCoy, pourtant, ne semblait pas vouloir spécifiquement ajouter quoi que ce fut. Une minute entière passa de cette façon. 1.2 minute, pour être exact.

-Quoi ? fit finalement McCoy alors.

-Seriez-vo-

-Oui, interrompit-il immédiatement, comme s'il avait peur que Spock change

d'avis.

Spock qui haussa légèrement un sourcil surpris, parce que de toute évidence il avait entendu la première fois. Ceci dit, son humeur était trop bonne et son soulagement de ces dernières minutes trop important pour qu'il veuille le faire remarquer. Il inclina très légèrement la tête, pour confirmer que le rendez-vous était pris, puis tourna les talons, laissant ses mains retrouver leurs places à ses côtés, son cœur battant peut-être un peu plus rapidement qu'à son habitude à son flanc.

Il ne fit que trois pas ceci dit, parce qu'au moment où la porte s'ouvrait devant lui, il s'arrêta, hésitant. Il se retourna à demi, regardant en direction du Docteur, qui le regardait toujours avec cet air d'incrédulité ravie sur le visage. Comme s'il n'était pas encore tout à fait sûr de ce qu'il venait de lui arriver. Spock hésita une seconde supplémentaire.

Il se sentit s'empourprer très légèrement, mais c'était trop tard, il revenait déjà sur ses pas, la porte se refermant derrière lui. Avec une brève inspiration, il glissa ses doigts contre la manche d'uniforme du médecin. Il ne se rendit compte qu'il avait commencé à retenir son souffle qu'en remarquant que McCoy retenait le sien, lui aussi. Ses yeux se baissèrent sur ses lèvres, juste un instant, avant de les relever vers les siens. Particulièrement bleus et pleins d'une émotions que Spock n'arriva pas à reconnaître.

-M'autorisez-vous, Léonard ? dit-il doucement.

Le médecin eut un sourire que Spock aurait presque pu appeler moqueur, mais ce n'était pas tout à fait ça. Avant d'avoir pu exactement cataloguer ce qu'il voyait, McCoy comblait la distance entre eux et, fermant les yeux, pressait doucement ses lèvres contre les siennes. Spock se rendit compte qu'il avait fermé les yeux lui aussi, tandis qu'une émotion forte le prenait au ventre, une émotion qu'il n'arriva ni à identifier ni à réguler. Et puis il l'identifia. Bien sûr qu'il l'identifia.

Il avait l'impression de peser moins lourd, quand ils se séparèrent. Comme si la gravité artificielle était déficiente d'une fraction de G. Ce n'était probablement pas le cas, Mr. Scott en aurait immédiatement informé l'équipage tout entier. Ses doigts glissèrent de la manche qu'ils avaient frôlée. McCoy était radieux. Comme toujours.

Non. Plus qu'habituellement. Spock en ressentit une distincte sensation de fierté.

-A ce soir, Mr. Spock, lui dit-il sur un ton qui impliquait qu'il était au courant que l'utilisation d'un titre n'était pas nécessaire.

Cela fit sourire Spock, juste une fraction, juste au coin de ses lèvres. Il avait chaud d'une manière qui lui était agréable, et la perspective de ce dîner l'enthousiasmait plus qu'il n'aurait su dire. Il redressa légèrement son dos, remit ses mains derrière lui – mais pour se contenir, cette fois.

-A ce soir… Docteur.

Et en tournant les talons cette fois-ci, il eut la certitude d'avoir dit et fait tout ce qu'il devait – ou plutôt, voulait. Il remonta à la passerelle avec cette même sensation d'interférence de la gravité artificielle, mais si Jim remarqua quelque chose à son arrivée, il n'en dit rien.

-Je suis ravi de voir que votre travail vous rend l'air si léger ce matin, Mr. Spock.

Ou en tout cas… rien de direct. Et à ce rictus-là, même si son contentement personnel était bien for difficile à cacher, Spock pensa plus sage de ne rien répondre.

Rien de plus, tout du moins, qu'un bref regard entendu, qui fit s'élargir le rictus de son Capitaine en un large sourire satisfait.

F I N